

Colloque international, *Les logiques totalitaires en Europe au XXe siècle*, IEP, Paris (GEODE, CHEVS, Institut für Zeitgeschichte), 29-30 sept-1er octobre 2004
Les Logiques totalitaires en Europe (dir. S. Courtois), Paris, Editions du Rocher, 2006. (autorisation mise en ligne (Rocher) du 28.9.2010)

GRACCHUS BABEUF, FIGURE EMBLEMATIQUE DU COMMUNISME MODERNE (PP.116-125)

Yolène Dilas-Rocherieux

Pourquoi retenir le personnage Gracchus Babeuf -- 1760-1797 -- dans un colloque consacré aux logiques totalitaires ? Il ne fut pas un acteur essentiel de la révolution française, n'eut aucun impact sur ses décisions politiques et vécut la Grande Terreur derrière les barreaux d'une prison. Mais c'est justement cette distance avec les instances dictatoriales d'une période charnière qui explique sa position de héros positif, sa mise à l'écart des travaux et réflexions critiques sur la pensée et les systèmes totalitaires. Un seul exemple, le dernier essai de l'historien québécois, François Larue-Langlois qui s'indigne de voir Babeuf assimilé à Staline ou à Pol Pot, rappelant "que le seul sang qu'il versa jamais fut le sien propre, et qu'il n'a jamais exercé non plus de dictature despotique, ni préconisé rien de tel" ¹.

On peut ajouter à la défense du Tribun Gracchus qu'il fut l'auteur d'un essai au titre évocateur, *La guerre de la Vendée et le système de dépopulation* ², rédigé au printemps 1794 dans une cellule de Sainte Pélagie. Commandé par Joseph Fouché, ce brûlot a été tenu secret par la majorité des historiens communistes, car Babeuf y dénonce la "politique terroriste" du gouvernement de Robespierre : "C'est dans le gouvernement révolutionnaire qu'il faut chercher tous les malheurs de la République, et ceux de la Vendée forment le principal acte du drame sanglant dû à cet infâme gouvernement" ³. Mais l'essentiel de l'ouvrage tient dans la définition du crime de masse, pour lequel Babeuf inventa le terme de "plébécide" ⁴, mais aussi l'expression "assassiner révolutionnairement" ⁵.

Que reste-t-il alors à l'actif de Babeuf pour expliquer son ancrage dans la mémoire révolutionnaire, sinon la Conjuración des Egaux du printemps 1796 qui visait à relancer la révolution déchuée sur des bases populaires. Mais celle-ci reste de l'ordre du non-événement,

¹ François Larue-Langlois, *Gracchus Babeuf, tribun du peuple*, Paris, Editions du Félin, 2003, p. 107.

² Gracchus Babeuf, *La guerre de la Vendée et le système de dépopulation*, Introduction et présentation Reynald Secher et Jean-Noël Brégeon, Paris, Tallandier, 1987, p.

³ Babeuf, op. cité, p. 125.

⁴ Ibid. p. 113.

⁵ Ibid. p. 154.

tuée dans l'œuf, puis tombée dans l'oubli après mai 1797, date de l'exécution de deux de ses protagonistes, Darthé et Babeuf.

Partant de ce constat, on saisit la difficulté à rapprocher Babeuf d'un schéma totalitaire, lui qui écrivait en 1794 : "Je suis encore, sur le chapitre de l'extermination, homme à préjugés" ⁶. Cette position ouverte de rejet des actes barbares engendrés par les autorités révolutionnaires force le questionnement sur les raisons qui poussèrent les bolcheviks à l'intégrer dans la grande famille communiste.

Pour comprendre un tel choix historique, il faut partir d'un Babeuf mythifié – sorte de "Che" de la Révolution française –, ressuscité en 1828 par l'Italien Philippe Buonarroti avec la publication de la célèbre *Conspiration pour l'Egalité dite de Babeuf* ⁷. Buonarroti, ancien compagnon d'armes du Tribun dans la Conjuration de 1796, avait été le fondateur de la société des "Carbonari" qui visait à renverser le régime de Louis XVIII par un coup de main armé, confié à des révolutionnaires professionnels. Avec Louis-Auguste Blanqui, la "Conspiration" devint la bible de l'opposition politique néo-babouviste, à la fois jacobine et communiste, désormais dissociée des courants radicaux et socialistes républicains ⁸.

Dans ce milieu insurrectionnel est né le culte de Babeuf et du babouvisme, repris par les fondateurs de la première Internationale, les Communards de 1871, les Guesdistes et les historiens communistes, dont les Soviétiques. Babeuf a fait l'objet de thèses, de colloques internationaux et de multiples tables rondes. Des centaines d'ouvrages et groupes de recherche lui ont été consacrés. On a même créé le terme de "babouvologue" pour désigner les spécialistes et exégètes entièrement dévoués à tirer des archives, dont une bonne partie se trouve à Moscou, "la vérité sur le Tribun du peuple". On a gommé ses excentricités, sa naïveté, ses doutes et le fameux dérapage de l'essai sur "la Vendée", à l'exemple de Claude Mazauric qui écrit à ce sujet : " C'est la première fois où l'humanitarisme plat a couvert une faute opportuniste dans le moment révolutionnaire" ⁹. Faute pardonnée, effacée, puisque Babeuf serait devenu antithermidorien, chef de file de la Conjuration, après avoir pris conscience du caractère contre-révolutionnaire de la Convention thermidorienne.

En fait, l'explication de son intronisation au panthéon communiste tient d'abord dans sa logique de la fin et des moyens. Des moyens à la hauteur de l'entreprise, puisque Babeuf préconise le passage d'un stade de civilisation à un autre, grâce à une insurrection populaire rationnellement planifiée, suivie d'une dictature légitimée par la nécessité et le sens de l'histoire. Sur ce point, Babeuf s'en tenait aux préceptes de Robespierre, selon lui trahis par

⁶ Ibid., p. 95.

⁷ Buonarroti, *Conspiration pour l'Egalité dite de Babeuf*, Préface de Georges Lefebvre, T I et II, Paris, Editions Sociales, 1957.

⁸ Cf. Louis Auguste Blanqui, *Ecrits sur la Révolution, œuvres complètes 1, Textes politiques et lettres de prison*, présenté et annoté par A. Münster, Paris, Galilée, 1977.

⁹ Claude Mazauric, *Babeuf, Textes choisis*, introduction et notes de Claude Mazauric, Paris, Editions sociales, coll. "Les classiques du peuple", 1976, p. 29.

la Révolution : "On conduit le peuple par la raison et les ennemis du peuple par la terreur " ¹⁰.

Les communistes du XXème siècle ont de fait instrumentalisé un personnage mythifié pour associer Révolution française et Révolution soviétique. Le but était d'identifier des hommes à part, révolutionnaires et communistes, mais aussi de marquer le passage entre communisme ancien, ramené à une idée, et communisme moderne qui associe la théorie et la praxis. Trois aspects du personnage ont servi ce projet :

D'abord le Babeuf militant révolutionnaire, tout premier à prendre conscience que l'éradication du passé et l'entrée en une nouvelle société seront l'œuvre d'une élite formée militairement à la lutte clandestine, éduquée, disciplinée, tournée vers un seul but, la prise du pouvoir et la destruction de l'ennemi.

Ensuite le Babeuf populiste, car si l'aristocratie était l'ennemi à abattre, il préférerait à la bourgeoisie naissante une élite éclairée et vertueuse mise au service d'un peuple naturellement bon et innocent, donc porteur d'une bonne société. D'où le terme "plébéïanisme" pour qualifier sa doctrine.

Enfin le Babeuf communiste convaincu qui a su concilier une doctrine --la Sainte Egalité --, un plan d'action et le projet d'une société nouvelle proche du schéma bolchevique.

Babeuf militant révolutionnaire

Pour les communistes d'hier et d'aujourd'hui, Babeuf est le militant révolutionnaire par excellence. Maurice Dommanget le décrit sous les traits d'un croyant absolu en la révolution : "Exaltation, enthousiasme, fanatisme, prosélytisme, prophétisme, engagement total au sacrifice, le tout s'accompagnant de pratiques adéquates : voilà ce qui saute aux yeux chez Gracchus Babeuf " ¹¹. Lefebvre, Mathiez, Soboul, Daline, Volguine – même le jeune Claude Lévi-Strauss a publié un essai sur Babeuf ¹² – ont retenu à la fois le cofondateur d'une doctrine annonciatrice et l'agitateur, l'homme de terrain, qui harcelait continûment les notables et les propriétaires sur la question des impôts, du travail et du ravitaillement.

Mais au sujet de l'activisme et du prophétisme, Babeuf n'était pas seul, pourquoi lui plus particulièrement ? Le caractère obsessionnel du Tribun à s'offrir comme martyr de la cause communiste explique très certainement la focalisation sur sa personne. En outre, il ne fut pas exécuté par ses frères d'armes, mais par la réaction, et il est l'un des rares à n'avoir jamais renoncé à l'heure du reflux des passions révolutionnaires. Sur ce point, Marx, Lénine et Trotski ne s'y sont pas trompés. Babeuf fut un précurseur en matière de révolution

¹⁰ Gracchus Babeuf, "Discours du Comité de salut public", cité par Reynald Secher, Introduction à *La guerre de la Vendée...*, op. cité, p. 24.

¹¹ Maurice Dommanget, "Tempérament et formation de Babeuf", in *Babeuf et les problèmes du babouvisme*, Colloque International de Stockholm, (août 1960), Paris, Editions Sociales, 1963, p. 19.

¹² Claude Lévi-Strauss, *Gracchus Babeuf et le communisme*, Paris, L'Eglantine, 1926.

permanente, lui qui s'employa à mobiliser des troupes après la chute de Robespierre, que ce soit sur le terrain de la propagande ou de l'organisation avec la création d'un Directoire secret, d'une organisation clandestine qui sera présentée par Marx comme le premier vrai parti communiste.

Il est impossible d'évaluer les forces de cette Société des Egaux créée à l'automne 1795 – les chiffres sont fantaisistes à ce sujet –, mais l'essentiel tient dans le fait que Babeuf misait sur la formation et la coordination de militants professionnels pour rallier les masses en vue d'une insurrection. Ce dernier point est important pour les communistes modernes : il indiquerait que Babeuf avait compris que le triomphe de la révolution -- ceci ne pouvant être compris qu'après 1794 -- exigeait une avant-garde disciplinée, triée sur le volet. Des professionnels de la révolution peuvent être rapprochés des "hommes nouveaux" de Tchernychevski, ce populiste russe qui proposait, en 1863, un roman utopique intitulé *Que Faire ?*, dont le héros, Rakhmetov allait profondément marquer le jeune Lénine" ¹³.

Babeuf est proche de ce Rakhmetov par sa dimension christique. Il renonce au confort de la famille et aux plaisirs de la vie. Il accepte la misère, la prison et, bien sûr, l'idée d'une mort sacrificielle : " Qu'on me conduise à la mort ou à l'exil, je suis sûr d'arriver à l'immortalité " ¹⁴ . Et s'il fait preuve d'une grande compassion pour le peuple, il se montre redoutable envers l'ennemi, dont il prône la destruction pour toucher le but ultime : " [...] que tout rentre dans le chaos et que du chaos sorte un monde nouveau et régénéré " ¹⁵.

Selon lui, le bonheur du peuple était l'unique but de la révolution. Mais son populisme est à double tranchant, à la fois sentimental et redoutable, à l'instar de Rakhmetov dépeint par Tchernychevski comme un "homme à part qui ne peut manquer d'être un monstre lugubre".

Le populiste Babeuf

Fils du peuple, Babeuf voyait en la révolution une revanche des pauvres sur les riches, des plébéiens sur les patriciens, des travailleurs sur la classe des accapareurs. Pour autant, il n'a jamais cru en la révolte spontanée des masses, à un ordre populaire qui s'imposerait tout naturellement une fois l'ennemi détruit.

Sous l'angle du populisme, Babeuf n'est pas facile à cerner. Partant du principe que le peuple est naturellement bon, il lui semblait évident, logique, que ce dernier soit favorable aux réformes radicales, à la condition qu'il fût préalablement instruit du but visé et qu'il en perçût immédiatement les retombées positives. Dès les premiers mois de la révolution, Babeuf a défendu, envers et contre tous, le principe selon lequel le pauvre est au centre de

¹³ Nicolai Tchernychevski, *Que faire ?*, Préface de Yolène Dilas-Rocherieux, Paris, Editions des Syrtes, 2000.

¹⁴ Cf, "Utopie et idéologie révolutionnaire, Gracchus Babeuf", in Yolène Dilas-Rocherieux, *L'utopie ou la mémoire du futur*, Paris, Robert Laffont, 2000, p. 87.

la régénération globale, car la société n'a qu'un but : "procurer à ses membres la plus grande somme de bonheur possible" ¹⁶ . La priorité devait donc être donnée aux subsistances et à l'éducation, d'où son énergie à envoyer suppliques et conseils à ceux qu'il nommait "les grands éducateurs". Il lui fallait les convaincre de se rapprocher de "la classe intéressante", les producteurs, "sans laquelle on ne peut rien", persuadé que la masse sera "prête à mourir mille fois" pour la révolution ¹⁷, si lui est restitué son dû en parole et en pain. Ainsi, jusqu'à la chute de Robespierre, la révolution triomphante tenait pour Babeuf dans la volonté des grands éducateurs à informer le peuple, à le servir et à détruire les causes de l'inégalité.

Sur cette base, le populisme de Babeuf tient en une ligne : la vertu de la pauvreté s'oppose au vice de l'argent. C'est dans la partie saine de la société – ouvriers et paysans – que dormait la force destructrice indispensable à l'anéantissement de l'Etat féodal, mais aussi l'énergie nécessaire à la fondation d'une autre société. Jamais, il ne changera sur ce point.

Son populisme première version s'exprime totalement dans son essai sur la Vendée. Il y établit la distinction entre violence révolutionnaire, dirigée contre la réaction, et destruction d'un peuple confondu avec l'ennemi. La thèse d'un peuple naturellement innocent se retrouve ici pour la défense des paysans vendéens présentés comme " des hommes agrestes, simples, bons, humains, très rapprochés de la nature, et par conséquent propres à bien recevoir le dogme de la liberté" [...], non coupables, car victimes "du sacerdoce et du nobilisme" ¹⁸.

Le Tribun contredit ici la thèse de "l'anti-révolution", développée deux siècles plus tard par l'historien américain Arno Mayer ¹⁹, qui utilise ce terme pour dissocier la résistance populaire de la contre-révolution réactionnaire. Pour Babeuf, il n'y a pas d'anti-révolution, mais de l'ignorance et de l'épuisement face à une politique sans retombées positives. Le tort ne serait pas du côté des masses, mais du côté des dirigeants qui n'ont pas su associer celles-ci à la cause commune grâce à " la proclamation de règles de vie simple, le soulagement de la misère, l'organisation de fêtes civiques"; en résumé, "tous les moyens propres à rendre la révolution aimable" ²⁰.

Après la chute de Robespierre et quelques semaines d'hésitation, le populisme de Babeuf s'est transformé du fait de sa déception envers les grands éducateurs. Il opte alors pour un engagement plus radical en jouant sur deux tableaux : tout d'abord, la formation

¹⁵ Gracchus Babeuf, *Le Tribun du peuple*, n°35, 30 novembre 1795.

¹⁶ Lettre à l'abbé Coupé, septembre 1791, in Mazauric, op. cité.

¹⁷ Lettre à Anaxagoras Chaumette, 7 mai de l'an II (1793) de la République française, reproduite par Mazauric, op. cit, pp. 169-174.

¹⁸ Gracchus Babeuf, *La guerre de la Vendée*, op. cité, p. 99.

¹⁹ Arno Mayer, *Les Furies, 1789-1917, Violence, Vengeance, Terreur*, Paris Fayard, 2002. Cf. Analyse de l'ouvrage, Yolène Dilas-Rocherieux, in *Communisme*, n°70-71, 2002, p. 273-278.

²⁰ Gracchus Babeuf, *La guerre de la Vendée*, op. cité, p. 115.

d'une élite révolutionnaire qui réunirait les meilleurs éléments du peuple, ensuite un travail direct de propagande sur les masses par voie d'affiches, de brochures et de presse. A ce moment, il oscille entre optimisme et pessimisme, et soupire sur les difficultés à être compris de la masse : "si elle pouvait tout à coup s'illuminer " ²¹. Pour s'indigner des politiques, il parle de lui à la troisième personne : "Le tribun Gracchus se scandalise jusqu'à la fureur d'un tel désordre" ²². Il se proclame le dernier des combattants : " Achille nouveau, je prétends seul leur faire tête". Il affirme sa légitimité à diriger le mouvement avec l'orgueil démesuré du sauveur : "Peuple! Respire [...] vois, reconnais ton guide, ton défenseur [...], il va vous ressusciter" ²³. C'est ce populisme là, vengeur, radical, qui a été retenu, car il légitime le pouvoir d'une avant-garde révolutionnaire et fusionne plan d'action et projet de reconstruction globale. Désormais, la révolution n'a qu'un but, détruire une fois pour toutes le système féodal et engager les masses dans la construction d'une société nouvelle.

Le communiste Babeuf

Si, tout comme Robespierre, Saint-Just et Marat, Babeuf est porté par l'idéologie révolutionnaire, c'est-à-dire la croyance en la force illimitée de la volonté pour transformer le monde et l'homme, il se dissocie de ces derniers par la proposition d'une doctrine nouvelle, estampillée communiste par Blanqui, Marx puis les Bolcheviks.

On pourrait s'arrêter sur les origines utopistes, philosophiques et activistes du communisme babouviste, l'historien soviétique Daline a consacré sa vie à ce sujet. Mais la clef est un corpus doctrinal qui correspond globalement aux écrits de Babeuf entre le *Manifeste des Plébéïens* de novembre 1795 et le *Manifeste des Egaux* d'avril 1796. Il y eut bien d'autres manifestes au cours de la révolution, comme celui des Enragés de juin 1793 ²⁴ qui associe activisme radical et populisme, mais sans proposition véritable d'un projet bouclé de société. La particularité de la doctrine de Babeuf tient dans le maillage d'une ébauche théorique sur les origines et la reproduction des inégalités avec un plan de destruction du pouvoir en place et un projet de transformation immédiate du système. Désignée sous le terme de "Doctrine dite de la Sainte Egalité" ou de "plébéïanisme", ce corpus possède tous les ingrédients du communisme moderne, même si le terme n'est pas encore usité.

L'historien Daniel Guérin voyait dans l'œuvre de Babeuf les prémices du socialisme scientifique, puisque les phénomènes économiques et les conflits de classe y sont désignés comme le moteur de l'histoire : "Babeuf le premier soulevait un coin du voile que le socialisme moderne devait définitivement arracher". Ce dernier aurait écrit le premier

²¹ Lettre à Germain du 28 juillet 1795, cf. Yolène Dilas-Rocherieux, L'utopie op. cité, p. 78.

²² Ibid.

²³ Gracchus Babeuf, *Le Tribun du peuple*, n°34, 6 novembre 1795.

²⁴ Cf. Maurice Dommanget, 1793, *Les Enragés contre la vie chère - Les curés rouges*, Jacques Roux - Pierre Dolivier, Paris, Spartacus (non daté).

chapitre du Capital en serrant de près "le mystère de la plus-value", en dénonçant "la loi barbare dictée par les capitaux", en se scandalisant "d'un système de production et d'échange à l'aide duquel on parvient à remuer une multitude de bras sans que ceux qui les remuent en retirent les fruits... " ²⁵. Plus encore, il aurait été le premier à concevoir la planification.

Il est vrai que Babeuf programait, pour le lendemain de la prise du pouvoir, une dictature destinée à faire entrer la société dans une longue période transitoire. Processus au cours duquel le système féodal devait disparaître et la nouvelle société engagée par des réformes radicales. Quatre grandes lignes peuvent être dégagées de ce plan :

D'une part la collectivisation immédiate des biens et des fortunes ayant appartenu aux ennemis de la révolution, de tous les édifices occupés par les services publics, des écoles et des hospices. S'ajoutent à cet ensemble les logements habités par les pauvres et les fortunes abandonnées volontairement à la République ou issues de l'enrichissement illicite.

D'autre part, une réforme politique qui place au sommet de la Nation ce qu'il nomme l'Administration suprême de l'Etat à laquelle seront subordonnées les administrations intermédiaires de départements et de communes, toutes reliées aux organismes supérieurs par lignes télégraphiques.

En troisième lieu, une réorganisation globale de la population autour de l'activité de production avec pour unique finalité les besoins réels. Dans ce but, les citoyens seront distribués par communes, quartiers et classes, ces dernières regroupant tous les ouvriers d'un même art. Le travail deviendra dette sociale, et seule la loi en déterminera la durée journalière. La monnaie et les salaires seront supprimés ainsi que le commerce sur tout le territoire. Seule la République pourra commercer avec les pays étrangers.

Enfin, la planification des travaux et de l'économie sera prise en charge par les magistrats de l'Etat et des Communes de manière à maintenir l'égalité dans la répartition des richesses et des biens sur la base de magasins communaux. Ces magistrats auront toute autorité pour permettre à un travailleur de quitter ou non son emploi ou son quartier, et pour condamner aux travaux forcés ceux qui feront preuve d'incivisme, d'oisiveté ou de luxe. Le travail forcé aura pour fonction de venir combler en bras et en biens confisqués les demandes de la collectivité.

L'organisation nouvelle devra permettre à court terme la suppression totale des inégalités, de la disette, de l'accaparement et de l'oisiveté. En contrepartie, la communauté offrira à ses membres "un logement sain, commode et proprement meublé, des habits de travail et de repos; le blanchissage, l'éclairage et le chauffage, une quantité suffisante

²⁵ Daniel Guérin, *Bourgeois et Bras nus, 1793-1795*, Paris, Gallimard, coll. "Idées", 1973, p. 311.

d'aliments en pain , viande, volaille, poisson, huile etc [...] dont la réunion constitue une médiocre et frugale aisance". S'ajoutent le secours de l'art de guérir et l'éducation des jeunes dans des maisons nationales d'éducation. Ce premier ciment économique de la vie collective devra être consolidé par des célébrations rituelles obligatoires, fêtes et repas en commun à dates précises. Pendant la période transitoire, uniquement ceux qui n'appartiennent pas à la communauté égalisée paieront des impôts, mais en nature puisque l'or et la monnaie auront été bannis, tout comme l'héritage. Babeuf développe ici les différentes étapes d'un mouvement de transformation radicale sans échappatoire puisque, à terme, personne ne pourra vivre hors de la société des Egaux.

A ce moment auront disparu "les bornes, les haies, les murs, les serrures aux portes, les disputes, les procès, les vols, les assassinats, tous les crimes et avec eux les vices". L'existence sera assurée de la naissance à la mort. Tel est, écrit-il, "le précis sommaire de ce terrible Manifeste que nous offrirons à la masse opprimée du peuple français et dont nous lui donnons la première esquisse pour lui en faire saisir l'avant goût. Peuple ! Réveille-toi à l'espérance [...]" ²⁶.

La confrontation des deux personnalités de Babeuf, l'être de compassion et le révolutionnaire décidé à inverser le cours de l'histoire, montre que la pensée totalitaire ne s'inscrit pas obligatoirement dans la programmation d'une destruction globale de groupes humains spécifiques – classe, groupe ethnique ou race. Cette pensée tient dans l'affirmation d'une nécessité de destruction totale de l'ancienne société, parallèlement à la mise en route d'un monde nouveau, d'où le rappel continu de la visée – un plan pré-établi – et son perpétuel renvoi dans le futur. On peut donc affirmer que la place privilégiée accordée à Babeuf dans le panthéon révolutionnaire tient au projet généreux d'une société communiste résumée dans le bonheur du peuple. Ici la violence révolutionnaire n'est en rien vengeance ou oppression, mais l'outil nécessaire pour faire front aux égoïstes, aux nantis, à la classe des accapareurs et aux faux démocrates. L'idéologie de la délivrance est le moyen de masquer les conditions de son accomplissement.

²⁶ Gracchus Babeuf, " Manifeste des plébéiens", *Le Tribun du peuple*, n°35, 30 novembre 1795.